

Ceci fait partie de la série

LA FEMME CHRETIENNE

De

Owen Olbricht

Traditions et coutumes

Je vous loue de ce que vous vous souvenez de moi à tous égards, et de ce que vous retenez mes instructions telles que je vous les ai transmises (1 Co 11.2).

Afin d'arriver à des conclusions bibliques sur un sujet quelconque, nous devons comprendre les principes du langage, le sens des mots, la bonne manière d'utiliser la grammaire et le contexte. Ce sont là les outils nécessaires pour transmettre des idées et des concepts. Paul écrivit :

Qui donc, parmi les hommes, sait ce qui concerne l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît ce qui concerne Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de savoir ce que Dieu nous a donné par grâce (1 Co 2.11-12).

Deux principes importants relatifs à notre étude de la femme chrétienne se trouvent dans ces versets. Premièrement, Dieu a révélé ses pensées à des hommes inspirés par l'Esprit pour que nous puissions "connaître" la pensée de Dieu. Le mot grec dans 1 Corinthiens 2.12 n'est pas *ginosko*, qui signifie connaître basé sur les expériences ou déduire basé sur la raison. Il vient du mot grec *eidomen*, qui veut dire voir ou comprendre. Deuxièmement, Dieu a utilisé des "termes" (1 Co 2.13, TOB), *logois*, pour révéler ses pensées ou son message. Nous ne pouvons pas comprendre ce message ni connaître la pensée de Dieu basé seulement sur la raison humaine ou

les déductions, mais à partir du sens des "termes", les véhicules de sa révélation personnelle.

Puisque Dieu a transmis ses pensées à travers des "termes", nous devons en comprendre le sens pour "connaître" les vérités qu'il a révélées. C'est pourquoi les études des de ces termes seront parfois nécessaires dans nos leçons afin de comprendre la volonté de Dieu concernant son dessein pour la femme.

TRADITIONS ET ROLES

Ceux qui parlent du rôle de la femme dans le plan de Dieu mentionnent souvent les "traditions" et les "pratiques". Les mots "traditions" et "traditionnel" sont fréquemment employés pour marquer la nature facultative des coutumes qui sont transmises d'une génération à la suivante. Certains groupes dans la société essaient d'imposer ces traditions aux autres.

Du point de vue biblique une tradition n'est ni bonne ni mauvaise en soi, mais il est à juger selon d'autres critères. Dans la Bible le mot "tradition" (gr. *paradosis*) comporte l'idée de "ce qui est transmis". La première question à se poser est : "Qui l'a transmise ?" Vient-elle de Dieu ou des hommes ? La deuxième question est : "Dieu a-t-il donné des lois dans ce domaine ?" Les traditions là où Dieu n'a pas donné de lois sont neutres en ce qui le concerne. Les nations, les familles, les assemblées du Seigneur, et d'autres groupes peuvent avoir des traditions pour autant qu'ils ne mettent pas de côté la Parole de Dieu.

Toute *paradosis* — "tradition" ou "ordon-

nance” — qui vient de Dieu fut révélée par les auteurs inspirés de la Bible et fut pratiquée par les premiers chrétiens, doit être appliquée aujourd’hui (1 Co 11.2 ; 2 Th 2.15 ; 3.6). Personne ne doit parler de ces traditions à la légère. Cependant, toute tradition introduite par l’homme et qui viole les commandements de Dieu ne doit pas être observée (Mt 15.3–9 ; Mc 7.6–13 ; Col 2.8).

Les critères suivants sont nécessaires pour évaluer une tradition. 1) Cette tradition est-elle transmise depuis le ministère de Jésus ? Si oui, nous devons la suivre (Mt 28.20). 2) Cette pratique est-elle condamnée par Dieu (par exemple, voir 1 Jn 5.21) ? Si oui, elle est à rejeter. 3) Dieu a-t-il montré une préférence quant à une pratique ? Si oui, nous sommes liés par son choix (voir Hé 7.12–14). Si les choix de Dieu n’étaient pas restrictifs, sa Parole n’aurait aucune signification. Lorsque l’on trouve un précédent dans la Bible, il est considéré comme obligatoire et sera respecté plutôt qu’une tradition humaine. 4) Si Dieu n’a fait aucune prescription dans un certain domaine, nous avons la liberté d’accepter ou de rejeter les traditions qui l’entourent (Rm 14.2–3).

LES ROLES DES HOMMES ET DES FEMMES

Dans nos sociétés, les rôles traditionnels des hommes et des femmes changent d’époque en époque et de lieu en lieu. D’autre part, certains rôles ne changeront peut-être jamais, puisqu’ils reposent sur la nature physiologique et émotionnelle de l’homme et de la femme. Dans beaucoup de domaines ils sont semblables, mais dans d’autres les hommes et les femmes diffèrent. C’est ainsi que Dieu nous a créés. Puisqu’il est le Créateur, lui seul connaît la meilleure distribution des rôles dans les relations humaines.

Le fait que les hommes et les femmes soient différents et aient leurs responsabilités propres, n’influence aucunement l’attitude de Dieu quant à leur valeur. Ils sont égaux à ses yeux. Dieu a donné différents rôles et responsabilités aux hommes et aux femmes basés sur leurs natures.

TRADITIONS ET COUTUMES

Les coutumes et les traditions sont le plus souvent regroupées dans la même catégorie. Ces termes ont des significations semblables : Une “coutume” est définie comme la “façon d’agir

établie par l’usage¹” et une “tradition” est une “doctrine, pratique religieuse ou morale, transmise de siècle en siècle, originellement par la parole ou l’exemple²”. Une coutume peut comprendre une pratique ou une façon de procéder qui est préférée dans une culture ou par l’ensemble d’une société parce qu’elle correspond à leur manière normale d’agir. Une tradition peut être une pratique respectée par une certaine partie de la société parce qu’elle a été transmise d’une génération à une autre.

Les principes suivants nous montrent le point de vue biblique des coutumes :

1) Certaines coutumes sont à observer par les chrétiens parce qu’elles sont des institutions liées par la société. Pierre dit : “A cause du Seigneur, soyez soumis à toute institution humaine, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir ceux qui font le mal et louer ceux qui font le bien” (1 P 2.13–14). Un chrétien doit se soumettre à toute “institution” (gr. *ktisis* ; littéralement, “création”). Ceci inclut les lois et les coutumes instituées par l’homme, pour autant qu’elles ne violent pas les ordonnances de Dieu (voir Ac 5.29).

2) Certaines coutumes sont à pratiquer par les chrétiens en accord avec la culture dans laquelle ils vivent. Ils faciliteront ainsi les opportunités pour enseigner la Parole dans cette société, alors que ces mêmes pratiques ne seraient pas bénéfiques dans d’autres cultures. Lorsque Paul se trouvait parmi les païens, il vivait comme un païen ; avec les Juifs, il suivait les coutumes juives (1 Co 9.20). Quelles que soient les coutumes qu’il observait, il ne faisait rien qui viole les enseignements de Christ (1 Co 9.21).

Les pratiques de Paul sont clairement illustrées lorsqu’il choisit de circoncire Timothée et qu’il refusa de circoncire Tite. Pour enlever tout obstacle à la prédication de l’Evangile aux Juifs qui savaient que le père de Timothée était Grec et que sa mère était Juive, il circoncutit Timothée (Ac 16.3). Mais il ne permit pas que l’Eglise fasse circoncire Tite, qui n’avait pas de parents juifs ; l’assemblée n’avait pas le droit d’enfreindre la liberté de Tite (Ga 2.3–5). La circoncision de Timothée permit à Paul de prêcher aux Juifs qui ne l’auraient pas écouté si son compagnon de

¹ *Le Petit Robert*, voir “coutume”.

² *Ibid.*, voir “tradition”.

voyage n'était pas circoncis. D'autre part, la circoncision de Tite aurait donné un message faux à l'Eglise, cela aurait impliqué que les coutumes et les lois juives pouvaient être imposées aux chrétiens païens.

3) Les chrétiens n'ont pas à prendre part à des coutumes interdites par Dieu. Même si Paul suivait certaines coutumes des païens, lui et d'autres chrétiens ne devaient en aucun cas s'abandonner à leurs coutumes de vie débauchée. Pierre écrivit : "C'est suffisant, en effet, d'avoir, dans le passé, accompli la volonté des païens en marchant dans le dérèglement, les convoitises, l'ivrognerie, les orgies, les beuveries et l'idolâtrie criminelle" (1 P 4.3). Les coutumes qui violent les restrictions de Dieu sont interdites au chrétien.

4) Certaines coutumes sont neutres. Les actions du chrétien dans ces domaines sont tout simplement une affaire de préférence personnelle. Les chrétiens ont le choix de manger ou non les différentes nourritures consommées d'ordinaire dans une société : "Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange, car Dieu lui a fait bon accueil" (Rm 14.3). Les chrétiens ont le droit d'embrasser ou non une coutume si la cause de Christ n'est pas touchée par leur choix.

5) Les chrétiens peuvent établir des coutumes bénéfiques, mais elles ne lient pas. Jésus ainsi que Paul avaient l'habitude de se rendre à la synagogue pour enseigner (Lc 4.16 ; Ac 17.2). C'était une bonne coutume pour eux, mais elle n'est pas obligatoire pour tout chrétien.

6) Certaines sociétés ont des coutumes que Dieu nous a commandé de pratiquer. Nous y sommes liés parce qu'elles suivent un commandement de Dieu, non parce qu'elles sont les coutumes de la société. Les exemples suivants sont des coutumes d'une culture qui sont imposées à la communauté chrétienne.

a. Les Juifs avaient des anciens pour responsables (Mt 15.2 ; 16.21 ; Lc 22.66 ; Ac 4.5). Des anciens étaient également élus au sein des Eglises (Ac 14.23 ; Tt 1.5).

b. Les Juifs se réunissaient chaque semaine (Ac 13.27 ; 15.21). Les chrétiens avaient une réunion hebdomadaire (Ac 20.7 ; 1 Co 16.2 ; Hé 10.25).

c. Il fallait deux témoins pour régler une affaire chez les Juifs (Dt 17.6 ; Mt 26.60). Les

chrétiens sont aussi appelés à entendre au moins deux témoins pour s'assurer de la véracité d'une accusation (2 Co 13.1 ; 1 Tm 5.19).

d. Le mariage était une coutume juive et païenne. Dieu désire que seuls les couples mariés vivent ensemble (Rm 7.2-3 ; 1 Co 7.2, 9).

e. Les Juifs pratiquaient des bains de purification (Mc 7.3-4). Dieu exige un ensevelissement dans l'eau pour recevoir la purification du sang de Jésus (Mc 16.16 ; Ac 2.38 ; 22.16 ; Col 2.12-13 ; Ep 5.26).

Le fait qu'une pratique était une coutume dans une société quelconque ne l'exclut pas comme commandement de Dieu. Ceci est vrai quant à l'engagement du mariage, l'immersion pour le pardon des péchés, la relation entre homme et femme, le rôle de la femme dans l'Eglise, et toute autre pratique ordonnée par Dieu. Un commandement de Dieu qui est aussi une mode culturelle ou une coutume de la communauté n'est pas pour autant facultatif pour le chrétien. Que la société fasse ou non une chose, les commandements de Dieu sont obligatoires. Lorsque Paul dit : "Ne vous conformez pas au monde présent" (Rm 12.2), il parlait des pratiques impies de la société ; il ne demanda pas que nous cessions d'obéir à un commandement de Dieu parce qu'il était d'usage dans la culture. "Le chrétien ne peut pas tout simplement renier un enseignement parce que celui-ci trouve une base dans la culture du moment".³

La Bible n'invoque pas la culture lorsqu'elle traite le rôle de la femme et ses responsabilités. L'appel est plutôt pour l'ordre établi par Dieu dans la création et la loi de Dieu :

En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme ; et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme à cause de l'homme (1 Co 11.8-9 ; voir 1 Tm 2.13).

Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler ; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi (1 Co 14.34).

Les coutumes ne sont jamais le critère sur lequel son rôle est fondé.

Considérons un exemple. Certaines per-

³ Everett and Nancy Ferguson, "NT teaching on the Role of Women in the Assembly", *Gospel Advocate* (October 1990) : 30.

sonnes ont conclu que le “saint baiser” était une coutume à laquelle nous ne sommes pas contraints. A partir de cet exemple ils ont écarté d’autres commandements de Dieu sous prétexte qu’il s’agit de coutumes auxquelles ils ne sont pas astreints. Les expressions “un saint baiser” (Rm 16.16 ; 1 Co 16.20 ; 2 Co 13.12 ; 1 Th 5.26) et “un baiser d’affection” (1 P 5.14) déterminaient la façon de se saluer ; le baiser lui-même n’était pas un commandement. Puisque les gens de cette époque-là se saluaient déjà souvent de cette manière, Paul n’avait pas besoin de leur commander de se saluer avec un baiser. L’injonction se rapporte au *genre* de baiser donné. Il devait être un “saint baiser”, un “baiser d’affection”, non pas un baiser sensuel ou de convoitise.

Un parent dira à son fils : “Conduis prudemment.” L’accent n’est pas mis sur la conduite, mais sur la prudence. Le parent sait que le jeune homme va prendre le volant, il ne lui commande pas de conduire. Le mot “prudemment” lui indique la *manière* de conduire. Il en va de même pour le saint baiser. L’ordre n’était pas de donner un baiser, mais de veiller à la façon de donner ce baiser pratiqué par la société.

D’autres ont voulu écarter les commandements de Dieu, sous prétexte qu’ils ne sont que des coutumes, se basant sur leur interprétation de la discussion de Paul concernant les femmes voilées en 1 Corinthiens 11.2–16⁴. Ce passage ne prouve pas que Dieu ordonne aux chrétiens d’observer des coutumes. Les femmes du monde grec et romain, contrairement à celles du Proche Orient, ne portaient pas forcément de voile. Richard Oster a dit :

D’un certain point de vue, tout ce qui se trouve dans les Ecritures reflète la culture. Que ce soit le saint baiser, l’immersion, ou la crucifixion, ces doctrines et pratiques étaient exprimées dans et à travers différentes cultures et dans plusieurs langues. Ainsi, il ne convient pas d’opposer la “culture” à “obligatoire” ou “éternel”, puisque certaines des doctrines les plus fondamentales des Ecritures ont des “dimensions culturelles”. Je ne cherche pas à dire que rien de ce qui se trouve dans le Nouveau Testament est permanent, ni de dire que tout ce que nous y trouvons est permanent. Je veux dire plutôt que la manière de distinguer entre les choses tirées du Nouveau Testament qui sont nécessaires et celles qui ne le sont pas aujourd’hui, n’est pas fondé sur une dichotomie entre la vérité et

la culture. Puisque toute vérité biblique est enrobée de son contexte culturel, il semble que l’on devrait se rendre compte que ce que nous identifions comme culturel peut encore être, en fait, de rigueur dans le monde moderne⁵.

TRADITIONS ET REVELATION

Toute recherche de la relation voulue par Dieu entre l’homme et la femme doit commencer par la révélation. L’expérience, les coutumes et la logique peuvent tomber juste ; mais, le terrain sûr ne se trouve qu’en la Parole révélée de Dieu.

Approchons-nous de cette étude en considérant soigneusement les passages relatifs au sujet de la femme. Nous nous efforcerons d’éviter la spéculation, les présomptions sans fondement, et les conclusions préconçues. Pour éviter complètement ces choses il nous faudrait laisser l’humanité et revêtir la déité ; ceci étant impossible, nous devons tous chercher à rester le plus objectifs possible lorsque nous nous approchons d’un sujet aussi rempli d’émotions et de préjugés. La question que nous devons tous nous poser est : “Que dit Dieu à ce sujet ?” Si nous nous fixons cet objectif, nous arriverons aux bonnes conclusions.

Il ne faut pas refuser de nous pencher sur ce thème pour en tirer la vérité sous prétexte que les érudits sont en désaccord. Si nous nous laissons décourager par cela dans notre étude, nous ne rechercherons la vérité en aucun domaine. Presque tous les thèmes que nous pourrions aborder auront des interprétations différentes présentées par des hommes versés dans les Ecritures. En étudiant, faisons preuve de l’amour les uns pour les autres et essayons de ne pas imposer nos conclusions sur le conscience d’un autre. Afin de maintenir l’unité, nous aurons peut-être à renoncer à nos droits dans l’intérêt de l’harmonie, quand les actions des autres n’interfèrent pas dans notre relation avec Dieu.

CONCLUSION

Si nous demeurons dans les paroles de Jésus, nous apprendrons la vérité (Jn 8.31–32). Voici notre approche de tout thème religieux.

La bonne approche pour chercher la volonté de Dieu pour l’homme et la femme est d’étudier

⁵Richard E. Oster, Jr. “Culture or Binding Principle — A Study of Head Coverings, Hairstyles, Etc. (1 Corinthians 11.16),” *Harding University 67th Annual Lectureship* (1990) : 428.

⁴Concernant 1 Corinthiens 11 et le voile, voir Leçon 11.

sa Parole avec un esprit ouvert. Faisons un effort sincère pour comprendre les traditions et les commandements de Dieu concernant la femme.

La vérité se trouve dans la Parole de Dieu, non pas dans les commandements et les enseignements de l'homme (Tt 1.14 ; voir Col 2.22). ◆

ENCOURAGEMENT POUR LA FEMME CHRETIENNE

La femme chrétienne est bienveillante dans son foyer ; elle montre de la dignité dans les affaires en se conformant aux convenances de sa culture. Elle sera le sel de sa société si elle suit, tout d'abord, la volonté de Dieu et, ensuite,

les pratiques qui sont appropriées dans sa communauté. Pour autant que les coutumes de sa société ne violent pas les commandements de Dieu, la femme chrétienne doit les observer.